

AUCUN LIEN ENTRE LA SUCE ET LE SEVRAGE PRÉCOCE

Suce, tétine... peu importe la façon de nommer ce petit objet en caoutchouc, il suscite toute une controverse. Certaines études laissent entendre qu'il pourrait y avoir un lien entre son utilisation et le sevrage précoce du lait maternel, une des explications possibles étant que la suce crée une confusion par rapport au mamelon chez le bébé.

L'Organisation mondiale de la santé (OMS) et le Fonds des Nations Unies pour l'enfance (UNICEF) en découragent fortement l'utilisation, et les études d'observation (non expérimentales) ont systématiquement indiqué que les bébés auxquels on donne quotidiennement la suce sont sevrés plus tôt que ceux qui ne s'en servent pas. Cependant, les études démontrent également que les bébés pleurent moins à court terme quand on leur donne une suce - un avantage tant pour les parents que pour les enfants.

C'est dans ce contexte qu'une équipe de chercheurs canadiens a entrepris d'examiner le rôle de la suce dans le sevrage et l'apaisement des bébés. Les chercheurs ont réalisé une étude contrôlée à répartition aléatoire à double insu auprès de 281 mères (258 d'entre elles participaient encore à la fin de l'étude) à l'Hôpital Royal Victoria de Montréal. Toutes les femmes ont reçu de l'information et de l'assistance en matière d'allaitement. On a toutefois demandé aux femmes de l'un des groupes d'éviter d'utiliser la suce quand le bébé pleurait ou s'agitait et de lui offrir plutôt la tétée ou d'essayer de le calmer en le prenant dans leurs bras ou en le berçant. Quant à celles du second groupe, elles ont obtenu de l'information sur toutes les options dont on dispose pour calmer le bébé, de la tétée à la suce. Les mères ont tenu un carnet de bord sur le comportement de leur enfant à l'âge de quatre, de six et de neuf semaines. Les chercheurs ont également interviewé les mères trois mois après l'accouchement afin d'évaluer les taux d'utilisation de la tétée et de la suce.

Les chercheurs ont découvert que l'utilisation de la suce, analysée d'après une répartition aléatoire, n'a eu aucune incidence sur le risque de sevrage à trois mois. Par contre, si l'on ne tient pas compte de la répartition aléatoire, les bébés qui utilisaient la suce quotidiennement étaient plus susceptibles d'être sevrés à trois mois. Ces résultats montrent clairement que l'utilisation de la suce est un marqueur (un indicateur) de difficultés d'allaitement ou d'une baisse de la volonté de la mère de continuer à allaiter, plutôt qu'une véritable cause de sevrage précoce.

L'étude a aussi conclu que la suce n'était pas plus efficace pour apaiser le bébé que d'autres méthodes

comme la tétée, le fait de le prendre dans les bras ou de le bercer. Cet objet si controversé pourrait servir de signal pour attirer l'attention des professionnels de la santé sur les difficultés susceptibles de mettre fin à l'allaitement.

« Le fait de comprendre que l'utilisation de la suce est un marqueur et non une cause des difficultés d'allaitement pourrait aider les professionnels de la santé à trouver de nouvelles façons d'aider les mères qui allaitent et qui sont tentées de recourir à la suce », déclare Dawn Walker, directrice générale de l'Institut canadien de la santé infantile. « Quand une mère qui allaite se sert d'une suce, il est possible qu'elle ait besoin de plus d'aide et de sou-

tien », estime-t-elle. M^{me} Walker ajoute qu'aujourd'hui, les femmes subissent des pressions considérables pour allaiter, mais qu'elles sous-estiment parfois le temps et l'effort que cela va leur demander. L'utilisation d'une suce peut être une manière d'amener un bébé qui se nourrit au sein à passer d'un intervalle d'allaitement d'une heure et demie à deux heures à un rythme plus proche des intervalles de trois à quatre heures typiques chez les enfants nourris au biberon.

Réf. : M.S.Kramer et al., *Pacifier Use, Early Weaning, and Cry/Fuss Behavior. A Randomized Controlled Trial, Journal of the American Medical Association*, vol. 286, juillet 2001. 🦋

TRÈS PETITS BÉBÉS : PROBLÈMES À LONG TERME

Minuscules, délicats et vulnérables, les bébés pesant moins d'un kilogramme à la naissance ont besoin de toute l'aide que la technologie de pointe peut leur procurer. La simple survie est pour eux une lutte constante, et ceux qui persistent font souvent face à tout un éventail de problèmes de santé et de développement.

Selon une étude récente, ces bébés de poids extrêmement faible à la naissance (PEFN) pourraient avoir besoin d'un monitoring afin de détecter, entre autres, des problèmes de comportement pendant plusieurs années, et même après leur entrée à l'école.

L'étude publiée dans *The Lancet* porte sur 408 enfants de PEFN âgés entre 8 et 10 ans des Pays-Bas, de l'Allemagne, du Canada et des États-Unis. Les chercheurs ont demandé aux parents de répondre à des questions à l'aide d'un instrument qui identifie les comportements, le *Child Behavior Checklist*. Cet instrument contribue à identifier les comportements agressifs, délinquants, anxieux, somatiques (vertiges et maux de tête,

par exemple) ou renfermés, de même que les problèmes d'interaction sociale, de la pensée et de l'attention.

La comparaison des résultats des enfants de PEFN à ceux d'autres nés à terme a révélé que, dans chacun des quatre pays, les premiers éprouvent des difficultés d'interaction sociale, de la pensée et d'attention.

Après avoir conclu que les enfants de PEFN, quelle que soit leur culture d'origine, présentent des risques de problèmes de la pensée, de difficultés d'attention et d'intégration aux groupes sociaux, les chercheurs recommandent fortement leur suivi à long terme et la mise en œuvre d'interventions préventives.

Chad O'Brien, coordonnateur technique à la petite enfance pour la région du Québec de la Commission de la santé et des services sociaux des Premières Nations du Québec et du Labrador, estime que les chercheurs sont arrivés à certaines conclusions très valables et que « les enfants à PEFN sont sans aucun doute désavantagés ». Il ajoute qu'il faudra néanmoins lancer d'autres études portant,

cette fois, sur les impacts des facteurs socioéconomiques sur le comportement des enfants à PEFN. Il fait également remarquer que l'étude s'est limitée exclusivement aux cultures occidentales et européennes et croit qu'il serait éventuellement utile de tenir compte d'autres cultures comme celles des communautés des Premières Nations.

En plus de noter que l'étude confirme ce que de nombreux praticiens conjecturaient depuis longtemps, à savoir que les enfants à PEFN ont besoin de soins et de suivi à long terme, O'Brien convient qu'il n'est pas facile de trouver des solutions. « Il y a si peu de ressources pour ces enfants. Nous avons besoin de programmes d'éducation et de sensibilisation. La prévention des naissances avant terme est également essentielle. Mais on doit augmenter les budgets des services aux enfants. »

Réf. : É. T. M. Hille et al., *Behavioral Problems in Children Who Weigh 1000g or Less at Birth in Four Countries, The Lancet*, vol. 357, mai 2001. 🦋